

Christian Maurer, l'aigle royal de la X-Alps

Christian Maurer
au-dessus de Zell
am See, en
Autriche, le 28
juin 2021.

(SEBASTIAN MARKO/
LIMEX IMAGES/RED
BULL X-ALPS)



PARAPENTE Le Bernois signe sa septième victoire sur la course de «Marche et vol» qui traverse les Alpes. Le choix de passer par le nord des Alpes pour revenir en Autriche a été le bon. Moins chanceux, ses poursuivants l'ont rejoint près de vingt heures plus tard

CAROLINE CHRISTINAZ
@Caroline_tinaz

On pourrait croire à une téléportation. Cinq jours ont été nécessaires au parapentiste Christian Maurer ainsi qu'à ses poursuivants pour rallier l'Autriche au Mont-Blanc. Mais il lui en a fallu seulement trois pour effectuer le chemin inverse, traverser la ligne d'arrivée et sidérer ses concurrents restés emprisonnés dans la grisaille d'une météo capricieuse.

Lundi soir, à 18 heures, celui que l'on surnomme l'Aigle d'Adelboden a remporté pour la septième fois la victoire de la X-Alps en atterrissant,

sur le radeau flottant au milieu du lac au large de Zell am See, en Autriche. Cette nouvelle consécration fait du Bernois le maître incontesté du «marche et vol», discipline particulière du parapente qui requiert autant de maestria dans les airs que sur terre.

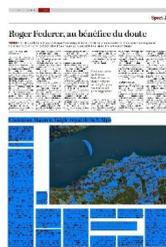
Cette course, connue depuis 2003 pour être intraitable autant physiquement que mentalement, impose tous les deux ans à une trentaine d'athlètes de traverser les Alpes le plus vite possible en volant en parapente ou en marchant. Selon les conditions, les concurrents doivent être prêts à parcourir l'équivalent d'un marathon quotidien à pied, le tout en gardant un esprit suffisamment vif afin de capturer les meilleurs airs qui permettront une bonne progression.

Bien qu'elle change d'itinéraire lors de chaque édition, la course

est bien connue de Christian Maurer qui la gagne depuis sa première participation en 2009. Lui qui a fait du parapente sa profession jouit d'une sensibilité particulière pour repérer les thermiques. Sous son aile, puis à terre, tout est calculé pour être efficace: du poids de son matériel aux gestes esquisés pour permettre les transitions entre ciel et terre. Mené par ailleurs à tester de nombreuses ailes différentes dans toutes sortes de conditions, le Bernois incarne un concurrent presque intouchable pour les autres athlètes. Cette année, il était cependant suivi de près par un peloton de pilotes ambitieux qui formaient un bataillon capable de mettre un terme à sa domination.

Plus que 48 heures

Mais lorsqu'il a fallu décider l'itinéraire du retour, Chris-



tian Maurer a été le seul à faire le bon choix. Dimanche matin, alors qu'il survolait encore le Mont-Blanc la veille, une pause à Fiesch dans la vallée de Conches lui a permis d'évaluer la situation atmosphérique sereinement. L'absence de balise entre le toit de l'Europe et le Piz Palü aux Grisons donne le champ libre aux parapentistes pour aborder les airs selon leur volonté. Il leur revient donc le choix de passer soit au nord, soit au sud des Alpes.

«C'était très difficile de prendre la bonne décision, relate le vainqueur sur le site de l'évènement, car les prévisions montraient que les deux côtés des Alpes fonctionnaient. Elles annonçaient toutefois plus d'humidité et plus de couverture nuageuse sur la face sud, ce qui n'est pas bon pour les thermiques.» Il est, semble-t-il, le seul à avoir relevé ce détail. Alors que ses concurrents ont visé le versant italien des Alpes, espérant éviter le foehn, le vent et les orages, lui a préféré tirer jusqu'à Disentis avant de virer vers le sud et plonger sur le Piz Palü.

Lorsqu'il a fallu décider l'itinéraire du retour, Christian Maurer a été le seul à faire le bon choix

«Son vol est moins technique, mais la prise de risque est plus importante, commente le parapentiste Tom Payne qui a lui-même participé à la compétition à deux reprises. Au sud, finalement, les autres athlètes ont manqué de thermiques.» Depuis lundi 18h et l'arrivée de Christian Maurer, tous les concurrents n'ont donc, selon les règles de la course, plus que 48 heures pour achever l'épreuve.

Il en a fallu moins de vingt à ses poursuivants pour donner un spectacle grandiose mardi au-dessus du Zeller See. C'est finalement le Suisse Patrick Von Känel qui, vers 13h30, après une remontée de forcené pendant le retour,

est le deuxième à poser pied sur le radeau gonflable. Mais à peine son aile s'est-elle affalée dans l'eau que le live en direct diffusé sur les réseaux sociaux s'est interrompu abandonnant les téléspectateurs à leur frustration. Ils n'ont ainsi pas pu voir l'arrivée de l'Autrichien Simon Oberrauner en troisième position. Puis ont dû se satisfaire du tracker pour voir évoluer les Français Maxime Pinot et Benoît Outters vers la ligne d'arrivée. En tête de course durant les premiers jours, ils devront normalement prendre la quatrième et la cinquième place en cours de journée. ■